



PAUL MORSTAD
© Photo DR

Lors du dernier Drawing Now*, nous avons découvert et apprécié le travail à l'aquarelle du Canadien **Paul Morstad**. Juste avant la fermeture, nous sommes allés voir son galeriste afin d'entrer en contact avec lui. Rien de plus simple : l'artiste était assis à sa table. Le temps de chercher un dictaphone, et l'interview commençait au pied levé...

* Salon du dessin contemporain, à Paris, en mars 2018.

Par **Frédéric Bossier**

PAUL MORSTAD

TISSER **UN LIEN** ENTRE L'HOMME ET L'ANIMAL

Baffin Island Bathing Club,
aquarelle sur papier (2018)
© Paul Morstad

Songlines,
aquarelle sur papier (2018)
© Paul Morstad

Comme nous savons peu de choses sur vous, nous sommes curieux de connaître votre parcours.
Question simple : quelle est votre formation ?

Originaire de la partie la plus occidentale du Canada, j'ai fait toute ma scolarité à Vancouver, avant de décrocher mon diplôme à l'université Emily-Carr d'art et de design. J'ai préparé une maîtrise en beaux-arts et tout ce qui tournait autour de la peinture et du dessin, comme les arts visuels et l'animation. Après, j'ai réalisé quelques courts-métrages pour mon édification personnelle, avant de travailler pour l'Office national du film du Canada, l'agence gouvernementale qui s'occupe de

produire et de distribuer les films indépendants réalisés dans le pays. C'est à cette époque que j'ai replongé dans la peinture et le dessin, alors que je vivais à Montréal.

Quand vous êtes assis derrière votre table à dessin, savez-vous déjà ce que vous voulez faire ou laissez-vous la place à votre imagination ?

Je pars toujours d'une idée avant de commencer. Et il faut

qu'elle me plaise. Par exemple, j'ai beaucoup voyagé en Afrique. Un jour, j'étais dans un endroit où des musiciens jouaient une sorte de jazz colonial, un mélange entre les jazz européens, nord-américains et la musique traditionnelle africaine. À ce moment-là, j'étais en plein sur

un sujet qui concernait la pollution des océans et tous les déchets qu'on y trouve. Pendant que j'écoutais la musique, un des musiciens battait le rythme sur un grand récipient. Je me suis alors imaginé que le pot en question était l'océan et que chaque battement symbolisait un déchet qu'on y avait jeté. Petit à petit, lentement mais sûrement, un jour, le pot reçoit la goutte de trop. Tout se met à déborder, et personne ne peut rien y faire car il est trop tard. C'est d'autant plus énervant que je suis

persuadé que toute cette pollution n'arriverait pas si tout le monde y allait de son petit geste pour faire bouger les choses. D'autres fois, plus simplement, je me souviens d'une histoire qu'on m'a racontée et qui m'a plu. Comme celle de Samuel Beckett, le futur prix Nobel de littérature qui habitait dans le même village que le futur catcheur André le Géant, dans les années 1950, près de Paris, et qui apparemment conduisait les enfants du village à l'école avoisinante quand il passait dans la rue avec sa 2CV.

Quand avez-vous commencé votre travail sur les animaux ? Dès le début ou suite à une demande spécifique pour une exposition ?

En fait, j'ai toujours éprouvé beaucoup de passion pour tous les animaux. Mon intérêt se porte plus particulièrement sur les relations entre les animaux et les humains. Comment l'humain interfère-t-il dans le milieu animal, en le dérangeant ? J'essaie de restituer cela dans mes dessins à travers le réalisme magique, tel qu'on a pu le découvrir dans les œuvres de Gabriel García Márquez ou d'Isabel

Allende, voire de Kafka ou de Milan Kundera. Au fil de mes lectures, j'ai associé beaucoup de disciplines scientifiques : l'histologie, la cartographie, la biologie et l'histoire. Une fois tout cela bien mélangé, j'ai obtenu ma propre méthodologie ! Je la décris comme une sorte de « folklore scientifique », qui m'aide autant à raconter mes histoires qu'à transmettre un message écologiste ou, tout simplement, de l'humour. Et bien souvent les deux : l'écologie est un sujet sérieux ; l'humour aide à faire passer le message.



Mes pensées vont et viennent au gré de ce que je suis en train de peindre.

Dans votre travail, ce qui est intéressant, ce sont les symboles que vous distillez ici et là, qui enrichissent le résultat final.

Je fonctionne avec une histoire prédécoupée dans ma tête. Mes pensées vont et viennent au gré de ce que je suis en train de peindre. Parfois, je dois tenir compte des symboles que j'incorpore dedans, comme dans ce dessin inspiré par *En attendant Godot*. La pièce de Beckett est remplie de symbolisme. Ainsi, le seul décor est symbolisé par un saule pleureur. Cet arbre représente la mort et la renaissance dans le folklore irlandais. On peut aussi y déceler une vision du purgatoire ou une allégorie de personnes au fond du gouffre.

Quelle est la symbolique de ces bouteilles suspendues aux arbres ?

C'est issu de la mythologie américaine. Elle parle de ces esclaves venus d'Afrique qui suspendaient des bouteilles aux arbres pour tenir éloignés les mauvais esprits. Chez eux, la bouteille est à la fois un objet usuel et un endroit où l'on peut enfermer le mal. Dans ma symbolique personnelle, j'utilise souvent la cigogne pour incarner la renaissance et la migration.

Cet oiseau délivre plein de messages différents et est multifonction : la cigogne

apporte les bébés et vole d'un continent à un autre. Un de mes dessins représente une variation de cette histoire : une autre cigogne tape des messages poétiques sur une machine à écrire, avant de les mettre dans des bouteilles qu'elle lâche ensuite au hasard de son vol.

Quelle technique employez-vous pour les raconter ?

En ce moment, de l'aquarelle. De temps à autre, et dans le passé, j'ai beaucoup utilisé l'huile, mais moins aujourd'hui. La plupart du temps, j'attaque le dessin



André and Samuel,
aquarelle sur papier (2018)
© Paul Morstad



directement sur le papier. J'utilise aussi beaucoup les espaces vides dans mes compositions. Je ne fais pas de crayonné, sauf si je ne me sens pas suffisamment en confiance avec le sujet. Dans le cas de ce dessin représentant un kangourou, j'ai dû passer beaucoup de temps à faire des essais, car je n'avais jamais dessiné cet animal auparavant. L'idée avait été suggérée par Bruce Chatwin, écrivain et grand auteur de récits de voyage. Il proposait de représenter l'animal d'une manière empreinte de spiritualité, comme s'il donnait un baiser au monde, uniquement éclairé par la lumière du soleil. L'idée me plaisait, mais j'ai effectué plusieurs crayonnés avant de pouvoir représenter le kangourou de manière satisfaisante. Pour ce travail, j'ai eu recours à beaucoup de livres sur le sujet pour trouver la documentation nécessaire. Il y en avait partout, et je ne m'y retrouvais plus. Mon studio était devenu un véritable bordel...

La taille de l'animal a-t-elle une influence quelconque sur celle du dessin ?

Je n'ai rien contre les grands dessins. Mais quand je travaille à l'aquarelle, plus ils sont grands et moins le résultat est percutant. Peut-être mes dessins seraient-ils plus grands si j'utilisais un autre médium que l'aquarelle.

Vos prochaines peintures continueront-elles à traiter le thème animalier ?

Bien sûr ! Cependant, je vais essayer de moins scénariser mes dessins. J'aimerais laisser davantage libre cours à mon imagination plutôt que de rester le fidèle exécutant de mes recherches...

L'écologie est un sujet sérieux ; l'humour aide à **faire passer le message.**

On devine une grande technicité et de la maîtrise dans votre travail, nous aimerions que vous nous révéliez quelques-uns de vos secrets...

Ma manière de dessiner est en effet très précise. L'utilisation d'un papier spécialement adapté à l'aquarelle simplifie beaucoup les choses. Ce n'est pas forcément plus cher. Mais, je suis prêt à payer le prix fort si je tombe sur un papier à grain satiné de qualité. En général, le choix du grain du papier se fait en fonction du genre de dessin que je souhaite réaliser à l'aquarelle. Dans mon cas, le grain fin convient parfaitement à la précision des détails. Comme le papier est très

doux, le pinceau glisse plus facilement sur sa surface. Le volume d'eau doit être limité à son minimum car un papier trop gorgé d'eau ne me permettrait pas d'obtenir un résultat aussi précis. Pour y parvenir, j'utilise également des pinceaux plutôt courts. En fait, ce qui me plaît dans l'aquarelle, c'est la diversité des manières que je peux utiliser. Si je suis très précis la plupart du temps, il m'arrive aussi très souvent d'être complètement relâché en peignant. Les deux manières de faire vont parfaitement ensemble.

Emmenez-vous toujours cet artbook, que vous venez de nous montrer, ou est-ce spécialement pour la galerie ?

Uniquement pour la galerie. D'ailleurs, il a été conçu pour cette occasion. Ça ressemble un peu à un livre pour enfants sans en être un. Même s'il m'est arrivé d'en faire, et que j'aime ce genre, il ne s'agit pas du tout du même contenu que celui-là. Le contenu de cet artbook ne correspond pas totalement à la façon dont je fais les choses habituellement. C'est plutôt un compromis entre ma façon de

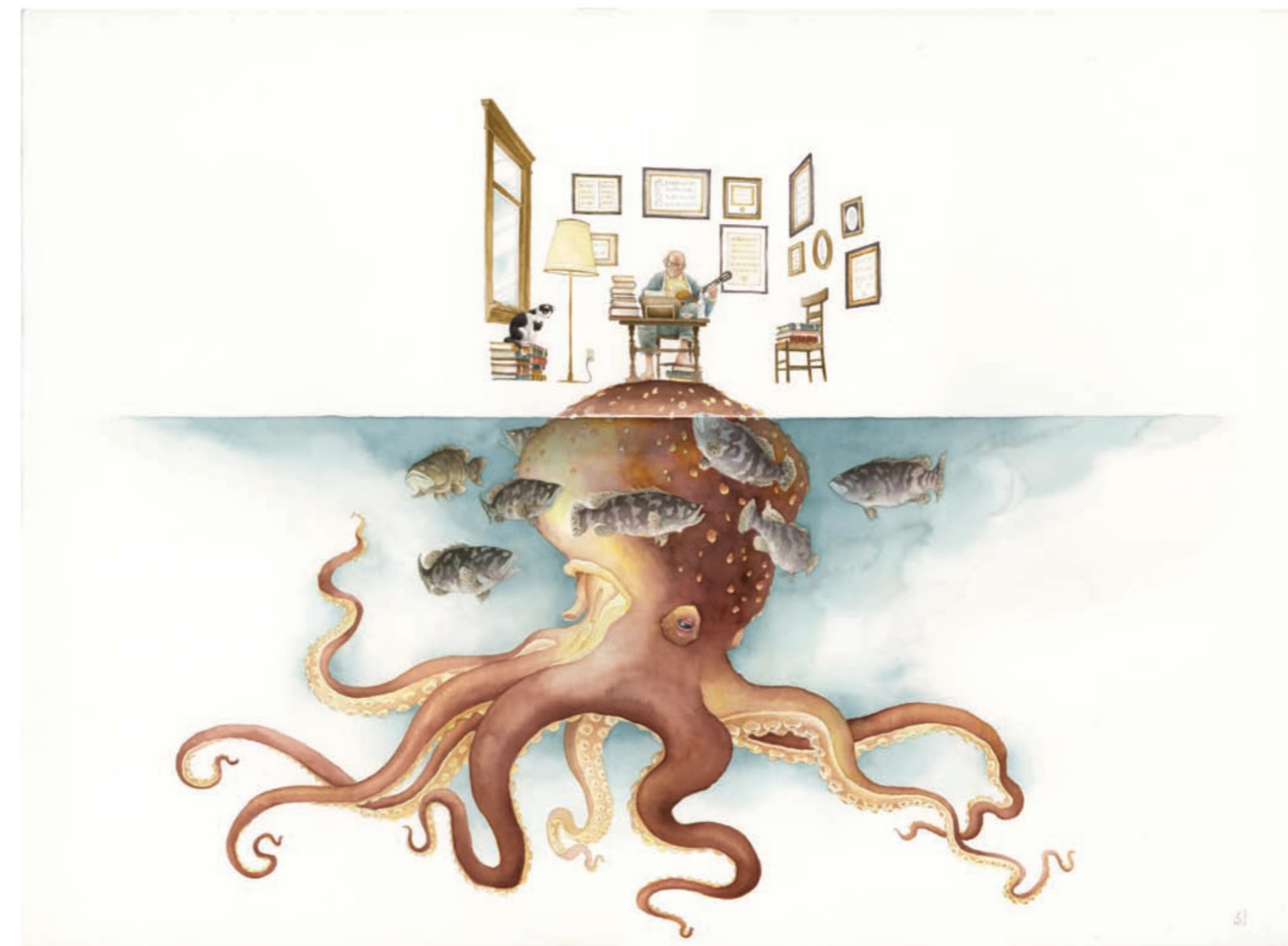
concevoir les choses et celle de la galerie. De toute façon, ce que je fais en édition n'a rien à voir avec la bande dessinée. Je ne propose pas une série d'histoires avec un début, un développement et une fin.

Quand vous travaillez sur un dessin ou une peinture, arrivez-vous à combiner plusieurs ouvrages en même temps ?

Non. Une seule chose à la fois ! Je suis trop absorbé par mon sujet pour me consacrer à un autre.



Groenland Whale Fishery, aquarelle sur papier (2018) © Paul Morstad



The Sound of Walls, aquarelle sur papier (2018) © Paul Morstad

Pourtant, l'aquarelle est une technique plutôt rapide...

Peut-être que si j'avais plus de place pour travailler, je produirais plus aussi. Mon travail demande souvent de longues périodes de séchage pendant lesquelles je pourrais, il est vrai, faire autre chose. Mais il y a aussi tout le temps consacré à la recherche, dont je me sers pour élaborer mon histoire. Alors, pendant cette phase de séchage, je vérifie, encore et encore, ce que je suis en train de faire. Mon style, c'est d'être précis : je consacre beaucoup de mon temps à m'assurer que mon travail va dans la bonne direction. Ça prend du temps, et il n'est pas expansible. En général, il me faut deux semaines pour chaque dessin. Je suis aussi un papa responsable, qui doit élever sa famille en travaillant. C'est donc la partie économique qui prend le pas, souvent. Alors, pour le temps qui me reste en famille, je préfère ne pas le gaspiller en faisant encore plus de choses.

Où êtes-vous exposé ?

J'expose régulièrement dans deux galeries, au Canada. Les œuvres présentées sont autant des aquarelles que des peintures.

Aimez-vous être exposé dans des foires comme Drawing Now ?

Bien sûr ! J'adore voyager et rencontrer des gens, que ce soit dans une galerie ou dans les festivals. En plus, j'aime venir à Paris. Cette ville est vraiment surprenante.

Comment se passent vos rencontres avec le public ?

Là aussi, ça peut être très surprenant. Les gens ont, parfois, une vision différente de la mienne. Si les publics canadiens et français semblent assez similaires, les Français sont généralement plus patients et vont plus loin dans l'analyse des choses. Ça me plaît car ils donnent vraiment l'impression d'être très investis dans l'art que je propose. Ils n'hésitent pas à exposer pourquoi ils aiment tel ou tel élément. Malgré la barrière des langues, j'aime rencontrer les personnes qui font l'effort de se déplacer pour venir voir mes dessins.

Votre travail est, en tout cas, très cohérent...

Il est très important, pour moi, de montrer un univers où chaque dessin est en connexion directe avec tous ceux qui l'entourent. Je veux que l'ensemble soit cohérent, même si tous ces dessins ne racontent pas une seule et même histoire. Il doit y avoir une continuité dans l'exposition proposée. Mon rêve serait d'être apprécié par un public multigénérationnel. Ce que je fais est très onirique et aussi bien destiné aux enfants qu'aux parents.

Un jardin secret ?

Il m'arrive de réaliser des étiquettes pour des producteurs de vin canadiens. J'aime bien cet exercice, d'autant plus que nos vignerons se sont vraiment améliorés ces dernières années ! Il y a même d'excellentes bouteilles.

Paul, merci d'avoir si gentiment répondu à nos questions au pied levé. ■